

LA TUNISIE

PAR

H. DUVEYRIER

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

Juin 1881

IV

LE GOUVERNEMENT. – L'ADMINISTRATION. – L'ARMÉE pp.33-35

On compte vingt points fortifiés en Tunisie; mais il s'en faut de beaucoup que toutes les fortifications de ces vingt points soient dignes de mériter l'attention des stratégestes européens. Dans beaucoup de cas, il s'agit simplement de forts aux murs de pierre ou de maçonnerie, bons pour résister lors des soulèvements des tribus environnantes, et l'artillerie dont ils sont armés se compose quelquefois de vieux canons en fer, sans affûts. Certains forts des parties nord du pays, surtout des environs de Tunis, se présenteraient, il est vrai, dans de meilleures conditions. Voici d'abord les positions fortifiées situées le long de la côte et sur les îles, en commençant à la frontière de l'Algérie : [34]

Bordj Djedid, à 36 kilomètres nord-ouest de Bâdja, en face de Tabarqa; l'île de Tabarqa, dont nous venons de renverser les fortifications ; Benzert, avec une citadelle, et un fort isolé ; la Goulette (Halg El-Ouâd), avec un fort et des batteries; Ghâr El-Melh (Porto-Farina), avec deux forts ; Tunis, avec des murailles d'enceinte et une citadelle ; Hammâmet, avec une muraille d'enceinte et une citadelle; Soûsa, avec une muraille d'enceinte, une citadelle et un fort isolés, armés de quatre-vingt-cinq canons ; Monastîr, avec deux enceintes murées, une citadelle et deux forts, armés de soixante-huit canons ; Mahdiya, avec une enceinte en ruines et une citadelle bien entretenue ; Sefâqès, avec une enceinte crénelée flanquée de tours, une citadelle, un fort et dix canons ; Djezîret El-Charqi, groupe des îles Qerqena, avec un château et deux tours; Gâbès, avec un fort, et un fortin sur la rivière ; l'île de Djerba, avec huit forts ; Zarzîs, avec un petit fort; El-Bibân, avec un fortin.

Les places fortifiées de l'intérieur sont en nombre très restreint comparativement aux places maritimes ; Mâter, ville murée, au nord de la [35] Medjerda; Bâdja, au nord de la Medjerda, enceinte flanquée de tours, et une citadelle avec quatre canons en temps de paix; El-Kâf, au sud de la Medjerda, enceinte bastionnée, une citadelle et un fort détaché; Bordj El-'Arbi, fort sur le territoire de la tribu des Mâdjer, non loin des ruines de Sebeïtla (ancienne *Sufetula*); Teboursouq, ville murée au sud de la Medjerda, presque sous le méridien de Bâdja; la ville sainte de Qaïrouân, dans le sud de Tunis, avec une enceinte crénelée de quatre kilomètres de tour et plusieurs batteries ; Gafça, dans le Djerîd, avec une citadelle ancienne ; El-Hamma Matmâta, petit fort à l'ouest de Gâbès ; et enfin Bordj Nefzâwa, simple maison de commandement, au sud du Chott El-Djerîd.

VII

ESQUISSE GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE (SUITE) : LA PARTIE ORIENTALE DU TELL TUNISIEN pp.80-86

En continuant à longer la côte on entre dans l'outan de Sefâqès, peuplé de 24,000 habitants, parmi lesquels 9,000 nomades, formant plusieurs tribus dont celle des marabouts 'Aqâreba, descendants du marabout Sidi El-'Aqâreb. Les terres de cette circonscription sont peut-être moins fertiles que celles des précédentes, mais le travail des Sefâqsiqa (c'est ainsi qu'on désigne les habitants) a remédié en grande partie à l'infériorité du sol. [81]

La ville de Sefâqès, l'une des plus importantes de la Tunisie, est aussi une de celles qui est le moins marquée de décadence. Elle se divise en deux centres, défendus chacun par une muraille en pierre. La ville haute, habitée par les musulmans, a un mur de défense crénelé, flanqué de tours rondes ou carrées. Cette enceinte a deux portes, dont l'une s'ouvre du côté sud, sur la ville basse, et l'autre donne accès dans la campagne, du côté nord. La qaçba, solidement bâtie dans le style des châteaux forts à tours du moyen âge, est couverte en tuiles; son état d'entretien laisse à désirer. Elle est armée de vieux canons encore bons. La population de la ville musulmane monte à 7,000 ou 10,000 âmes (1).

Celle-ci se distingue par son industrie et son activité, peut-être aussi par un fanatisme plus accentué que ce qu'on observe chez les habitants des autres villes de la Tunisie, et il

p.81 (1) Anciennes données officielles tunisiennes Le correspondant du journal La France pendant la campagne de 1881 en Tunisie donne un chiffre de 25,000 âmes, dont 3,500 Israélites et 1,500 européens. Si ces dernières données sont exactes ils faudrait modifier aussi le chiffre de la population de l'outan.

serait intéressant de rechercher si ce fanatisme ne dépend pas d'un schisme ou d'une confrérie musulmane [82] auxquels les Sefâqsiya auraient accordé leurs préférences. Par le costume et par leur caractère ceux-ci forment d'ailleurs en Tunisie un petit peuple tout à fait à part. Cinq mosquées, trois collèges, plusieurs zaouïya ou couvents musulmans et, chose bien rare dans ces contrées, un hôpital fondé par l'initiative des habitants, sont bâtis dans la ville haute et répondent aux besoins spirituels et temporels de la petite communauté.

On descend par une pente douce de la ville musulmane dans la ville juive et franque qui, défendue par une muraille moins solide, est construite dans un endroit bas et marécageux. On y compte 800 chrétiens, tant Maltais, qu'Italiens et Français, et 1,200 israélites, qui ont une synagogue. La ville basse a trois portes et, comme la ville haute, elle ne consomme que de l'eau de pluie. De nombreuses citernes, dont la plus grande, appelée El-Naçrîya, est une sorte de réservoir central, préviennent la disette d'eau.

Une ceinture de jardins, large d'au moins 7 kilomètres, entoure Sefâqès; au delà commence une zone sableuse et inculte. Dans chaque jardin on voit une tour carrée, qui permet au propriétaire de défendre ses récoltes d'olives, de [83] pistaches, de figes, d'amandes et de dattes, en cas d'attaque de la part des nomades maraudeurs.

Sefâqès possède un bazar plus beau que ceux de la capitale, et divisé en plusieurs marchés Soûq El-'Attârîn (marché à la parfumerie), Soûq El-Belrhadjjiya (marché aux chaussures), Soûq El-Haddâdin (marché à la ferronnerie) etc., qui sont le théâtre d'échanges importants. D'une part elle exporte les produits de ses vergers huile d'olives, figes, raisins secs, pistaches, cumin, amandes, etc., et surtout les éponges que ses marins pêchent sur la côte, et des poissons secs; d'autre part elle importe et réexporte les laines et les cuirs des tribus nomades, les dattes et les fines étoffes de laine du Djerîd, mais une mesure fiscale draconienne, prise il y a douze ou quinze ans par le gouvernement tunisien, a tué son commerce. La vente des dattes a été frappée d'un impôt de 166 pour 100 et celle de la laine d'un impôt de 100 pour 100 *ad valorem*.

Sefâqès a une rade sûre, mais si peu profonde, que tous les navires un peu forts doivent mouiller au large. Deux batteries défendent cette rade, où la marée est très sensible. S'il fallait résumer en une phrase l'impression [84] que laissent les rapports des voyageurs sur Sefâqès, nous n'hésiterions pas à dire que, grâce aux qualités de ses habitants, ce centre a un avenir.

En dehors du chef-lieu il n'y a qu'un bourg qui mérite d'être mentionné, le bourg maritime de Mahrez, à 39 kilomètres de Sefâqès. Mahrez a 700 habitants occupés en majeure partie à des ouvrages de vannerie.

Trois grandes tribus arabes, ayant chacune un qâid et une administration spéciale, vivent autour du territoire de Sefâqès ; ce sont les Methâlith, les Nefâth et les Mehâdeba. Les Oulâd 'Amer, qu'il faut peut-être ranger dans un de ces groupes, accusent d'excellentes dispositions pour la nation française.

Les Methâlith, tribu arabe très nombreuse, car elle compte 15,000 à 20,000 âmes, mais qui ne se distingue pas par des qualités militaires, occupe le pays au nord du Sefâqès jusque dans les environs d'El-Djem. Elle se subdivise en six fractions les Oulâd Merâh, les Oulâd Merâya, les Oulâd Said, les Oulâd Balâta, les Oulâd Naçer et les Oulâd Nadjem.

Les Nefâth, autre tribu arabe de 4,000 à [85] 8,000 âmes, campe dans les vallées de l'Ouâd Draham, de l'Ouâd Souïînîya et de l'Ouâd Tarfâwi, et près de Henchîr Sa'ïda, c'est-à-dire au nord et au sud-ouest de Sefâqès.

Enfin les Mehâdeba, pacifiques descendants d'un marabout célèbre, appelé Sidi El-Mahedeb, vivent encore plus loin dans le sud-ouest, près de 'Aïn El-Kelb. Leurs migrations les entraînent jusque sur le territoire de Gâbès. Ils compteraient 6,600 âmes environ.

A l'est, les îles Qerqena (ou Qarqenna), séparées du continent par un détroit large et très peu profond, forment une dépendance de l'outan de Sefâqès, administrée par un khalifa. Leur sol très fertile produit des dattes de qualité inférieure et des grains, tandis que la mer qui les environne nourrit des éponges et des polypes comestibles, qui font l'objet d'une pêche lucrative. Elles sont peuplées de 6,000 à 7,000 habitants (le document officiel de 1868 donne même 10,000 âmes), qui partagent leurs travaux entre la culture, la pêche, qui est très abondante, et la construction des felouques. La plus petite des deux îles appelée Djezîret El-Gharbî, parce qu'elle est à l'ouest, possède un [86] seul village, Mellîta ; la plus grande et la plus éloignée du continent, appelée Djeziret El-Charqî, en possède neuf, qui sont Charqî, El-'Ataya, 'Abbâs, Kellebîn, Oulâd Bou-Ali, Oulâd Yânek, Oulâd Qasem, Ramla et un autre Mellîta, sans compter un château, autrefois destiné à défendre l'île.

Duveyrier, Henri (1840-1892). La Tunisie. 1881.